

Entretien avec une Sourcienne convaincue

Autor(en): **J.T.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BILLET DE LA PAYSANNE

Tout le monde se hâte, se bouscule, se précipite à la caisse la moins encombrée d'un grand magasin à succursales multiples. La caissière fait son travail mécaniquement, avec attention, sans lever les yeux de la marchandise étalée devant elle. L'addition m'est présentée, je paie, je pars avec mon caddie plein, contente d'avoir fait rapidement mes courses de la semaine. Pas un regard, pas un mot n'a été échangé, ni avec la caissière, ni avec les autres chalandes. Je vais rentrer chez moi avec un panier plein, mais avec un cœur froid, plein de grisaille. La lassitude, la morosité vont m'envahir peu à peu... je me sens seule, les enfants sont à l'école et puis, ces tâches ménagères qu'il faut recommencer chaque jour...

Nous nous sommes toutes laissées prendre par cette course effrénée. Nous nous sommes laissées prendre par l'attrait de la facilité : on fait ses achats dans un grand centre, on a tout sous la main, c'est pratique, on a gagné du temps, mais on a perdu le contact les uns avec les autres. On est devenu anonyme. Nous sommes des robots qui achètent, les vendeuses, des robots qui remplissent les étagères vides, les caissières, des robots qui encaissent ! Tout est mécanique, automatique, nous sommes prises dans l'engrenage de la machine infer-

nale. Va-t-on la laisser nous dévorer petit à petit ? Va-t-on la laisser nous vider de toute notre substance humaine ? Non, halte !

Un bonjour, un mot, un sourire et tout change. On redevient des êtres humains. La vendeuse se sent utile, la caissière se sent femme. Nous sortons toutes de notre anonymat. C'est formidable comme la sympathie et la cordialité changent la face des choses. C'est comme s'il y avait de la lumière qui nous éclaire brusquement, ou comme si on pose un fardeau pesant. On se sent joyeuse, légère. On est redevenue une cliente ou une marchande, même dans l'air conditionné des grandes surfaces de vente.

La mode est au folklore, on veut revenir à la nature. La nature humaine n'est-ce pas aussi la communicabilité entre les êtres ? Qu'on soit à la ville ou à la campagne, chez un petit commerçant ou ailleurs, sortons de notre réserve et présentons un visage épanoui afin de voir s'éclairer à son tour celui des autres. Chaque sourire est une fleur qu'on offre à celui qu'on regarde ; nous avons tous besoin de ces petits riens qui rendent la vie belle et lumineuse.

M. M. Romang.

Nous avons lu pour vous

LA DENTELLIÈRE

de Pascal LAINE

(NRF, Gallimard, 1974)

Pourquoi parler de « La Dentellière » dans un journal féministe ? Parce qu'il a reçu le prix Goncourt 1974 ? Parce que Pascal Lainé est également l'auteur d'un livre sur les femmes (dont nous parlerons dans notre prochain numéro) ? peut-être... Il y a à autre chose. Il y a « Pomme », l'héroïne du livre, il y a cette image d'une jeune femme bien vivante, consistante comme une pomme, banale comme une pomme.

« La Dentellière » est le roman de l'incommunicabilité ; le roman d'un amour, le roman d'un échec de l'amour. Aimery, étudiant à l'Ecole des Chartes, aime Pomme, petite coiffeuse avec laquelle il vit, ou plutôt, il croit l'aimer : il se fait d'elle une image... et peu à peu constate qu'elle ne concorde pas avec la réalité, qu'il l'aime davantage quand elle n'est pas là : Pomme n'est pas la femme qu'il aime. Pomme est un être simple qui manifeste son amour par des gestes qui finissent par agacer Aimery (relavages interminables de vaisselle, cuisine, couture pour lui, raccommodages...).

Lorsqu'il lui signifie son congé, elle s'en va sans un mot : elle n'a jamais appris à s'exprimer (milieu très fruste) ;

comment pourrait-elle dire sa douleur ? Elle qui n'a pas su dire son amour, elle ne saura dire sa douleur, même à sa mère — qui est d'ailleurs incapable d'amorcer l'échange... Drame des choses non exprimées... Pomme se réfugie dans la folie.

Ce drame, la psychologie des deux personnages, le déroulement de leur impossible amour, tout cela est finement senti et M. Pascal Lainé fait preuve d'un sens souverain de la litote, c'est-à-dire qu'il dit peu pour signifier beaucoup.

(Pomme, et toutes ses semblables, c'est un peu le « quart-monde », dont nous parlions dans notre numéro de décembre.).

S. Ch.

Entretien avec une Sourcienne convaincue

Mlle Sylvie Chapuis est assistante technique en radiologie. Son existence étant aussi remplie que la mienne, nous avons convenu d'une interview par téléphone. La voix est jeune et je n'hésite pas à lui demander son âge.

— Trente-cinq ans !

— Déjà ? ne puis-je m'empêcher de m'écrier. Alors vous êtes mariée...

— Eh bien ! non. Ma situation de famille ne m'en a pas donné l'occasion.

— Vous êtes-vous laissée passionner par votre travail lui-même ou par l'ambiance ?

— Les deux. Vous savez, quand on travaille neuf heures par jour, il faut aimer son métier.

— Votre horaire est donc plus chargé que celui des employées de bureau...

— Oh ! non. Il est de quarante-quatre heures par semaine, mais à cette différence près qu'il est variable, ici, à La Source.

— Avez-vous travaillé ailleurs avant d'être engagée ici ?

— Pas du tout. Je suis une Sourcienne cent pour cent. J'ai fait ici-même mon apprentissage et mes débuts. J'ai connu le temps où nous n'étions que douze élèves. Il est vrai que je suis partie une année et que j'ai ensuite travaillé à la demi-journée, mais depuis six ans je suis employée ici à plein temps.

— Trouvez-vous votre travail fatigant ?

— Certes, on est debout sans arrêt et l'on doit souvent soulever des gens d'un certain poids, ce qui ne serait pas dans un institut privé où les gens sont relativement bien-portants. Mais dans un hôpital, on a affaire aux alités.

— Ce qui doit être pénible pour vous.

— Même pas. Quand j'aurai cinquante ans, on verra bien...

— Vous vivez seule ?

— Je vis chez ma mère, mon père étant décédé il y a quelques années.

— Je n'ai pas besoin de vous demander si vous êtes heureuse, à en juger par votre voix. Comme quoi une femme peut s'épanouir parfaitement sans mari ni enfant, avec son seul travail. Vos rapports sont-ils bons avec les médecins de la clinique ?

— Ils sont excellents. J'ai deux patrons radiologues très sympathiques.

— Qu'est-ce que la radiologie, pour vous, avant tout ? De la photo ?

— On ne peut pas comparer la radiologie et l'art de la photo. La radiologie est tellement plus technique, plus « physique ». La photo, c'est le petit côté. Ici, la routine, c'est de placer les gens. Pour chaque membre il y a une position donnée.

— Toutes ces radiations à long terme de journées ne sont-elles pas dangereuses pour vous ?

— Elles ne sont pas du tout dangereuses. Nous portons des badges de contrôle et sommes soumises à une surveillance médicale régulière. Pour être atteint par les rayons, il faudrait le faire exprès !

— Conseilleriez-vous votre métier aux jeunes filles que cela intéresserait ?

— Sans hésitation, pourvu qu'elles aient un esprit technique, car c'est primordial dans notre profession.

J. T.

le monde du travail

L'assistante technique en radiologie

APTITUDES REQUISES

Bon équilibre psychologique, compréhension, gentillesse et dévouement envers des patients souvent gravement atteints, tact, discrétion, patience, sang-froid dans les situations imprévues, esprit d'équipe, sens des responsabilités. Intérêt pour les sciences techniques et médicales, notamment pour la radiobiologie, l'anatomie et la physique, capacité d'établir des calculs et des rapports corrects, rapidité d'exécution, parfaite exactitude dans le travail, ordre et méthode.

Formation nécessaire avant les études

Avoir terminé la scolarité obligatoire (9 degrés) ; un 10^e et un 11^e degré de scolarité sont fortement recommandés (une bonne culture générale facilitera la formation). Connaissances de base en physique (électricité) et en chimie, qui doivent être éventuellement acquises en suivant un enseignement préparatoire adéquat (cours préparatoire aux professions paramédicales, avec accent particulier sur les branches scientifiques). La connaissance d'une deuxième langue est souhaitée, ainsi que, si possible, des notions de dactylographie. Avoir accompli avec succès un stage d'au moins deux mois dans un établissement hospitalier en qualité d'aide-infirmière. Examen médical préalable.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Age minimum

18 ans révolus.

Durée des études

3 ans, au minimum.

Ecole

Ecole suisse d'assistantes techniques en radiologie, pour la Suisse romande, section de Lausanne.

Programme des études

Electricité, physique, chimie, mathématiques (notions de base indispensables à l'exercice de la profession), anatomie, physiologie, pathologie. Production, nature et propriétés des rayons X (physique des radiations). Radioactivité. Appareillage radiologique. Méthodes dosimétriques et appareils de mesure. Radioprotection et prescriptions légales. Radiobiologie. Radiothérapie. Incidences et positions radiographiques. Soins, premiers secours, aseptie. Photophysique, développement de clichés. Pendant les deux premières années, l'élève reçoit une formation de base. La troisième année lui permet d'opter pour une orientation particulière (radiodiagnostic, radiothérapie, médecine nucléaire).

Rémunération des élèves pendant la formation (1974)

1^{re} année : Fr. 200.— à 250.— ; 2^e année : Fr. 300.— à 350.— ; 3^e année : Fr. 550.— à 600.—. (Ces données varient selon les employeurs.)

Coût des études (1974)

L'employeur assume au moins la moitié des frais de cours. L'élève prend à sa charge Fr. 500.— à 600.— environ pour les trois années d'études.

Diplôme

La personne qui a réussi les examens finals reçoit un diplôme décerné par l'Ecole suisse d'assistantes techniques en radiologie. Elle est autorisée à se faire appeler « assistante technique diplômée en radiologie », titre légalement protégé.

Sociétés défendant la profession

Société suisse de Radiologie et de Médecine nucléaire (SSRMN) et Association suisse des Assistants techniques en radiologie (ASATR). Renseignements pour la Suisse romande : Dr Marc Ramseyer, Clinique La Source, Lausanne.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

LA DEMANDE

Grande.

PERSPECTIVES D'AVENIR

L'assistante peut travailler dans un institut universitaire, un hôpital ou une clinique, au cabinet privé d'un radiologue, en laboratoire ou dans un camion radiophotographique. Elle peut se qualifier pour devenir monitrice ou chef-assistante, en suivant des cours de formation supérieure.

L'OFFRE

Un métier passionnant.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires

De 42 à 44 heures par semaine (huit heures par jour).

Congés

4 semaines par an.

Salaire

Adapté aux conditions actuelles, il était, en 1974, de Fr. 1700.— à Fr. 1800.— par mois, au minimum, en 1^{re} année après le diplôme (à présent, Fr. 1900.— environ).